

Ça se passe comme ça, chez Donald !

Mille mercis à nos dessins animés ! Combien de moufflets, si casse-pieds qu'ils fussent, se sont laissé amadouer, voire apprivoiser, par ces images bon enfant que distillait un projecteur désuet ? Évacuons-nous jamais de notre mémoire ces personnages pittoresques, en butte aux noirs desseins d'un entourage antipathique : ce canari que laissent serein les agressions de la race féline ; ces souris gris ardoise sur les slaloms desquelles les matous les plus retors se sont cassé les dents ; ou, *a fortiori*, ce levraut facétieux que plus d'un cordon-bleu accommoderait aux échalotes, pour peu qu'on le capturât ? Gageons que non. Pas plus que nous n'oublierons le marin râblé qui, préférant l'épinard au pinard, puisait les neuf dixièmes de ses forces dans une boîte de conserve...

Las ! le beau rêve s'est métamorphosé en cauchemar et les dessins prétendent animés d'aujourd'hui, japonais quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, reflètent un monde moins féérique qu'hystérique : ce ne sont plus que reîtres et soudards irascibles qui, ferrailant au milieu de continuels décombres, dans les ténèbres encore épaissies de l'univers spatio-temporel, s'entrechoquent et s'entre-tuent à qui mieux mieux. Raison de plus pour se raccrocher, quasi désespérément, aux héros bonasses comme aux histoires chatoyantes d'autrefois : quelque surannées que soient ces dernières, tout élémentaires qu'elles paraissent, elles nous incitent à croire qu'à l'instar de ces nains qui sifflaient en travaillant, nous n'avons décidément pas grandi

Bruno Dewaele